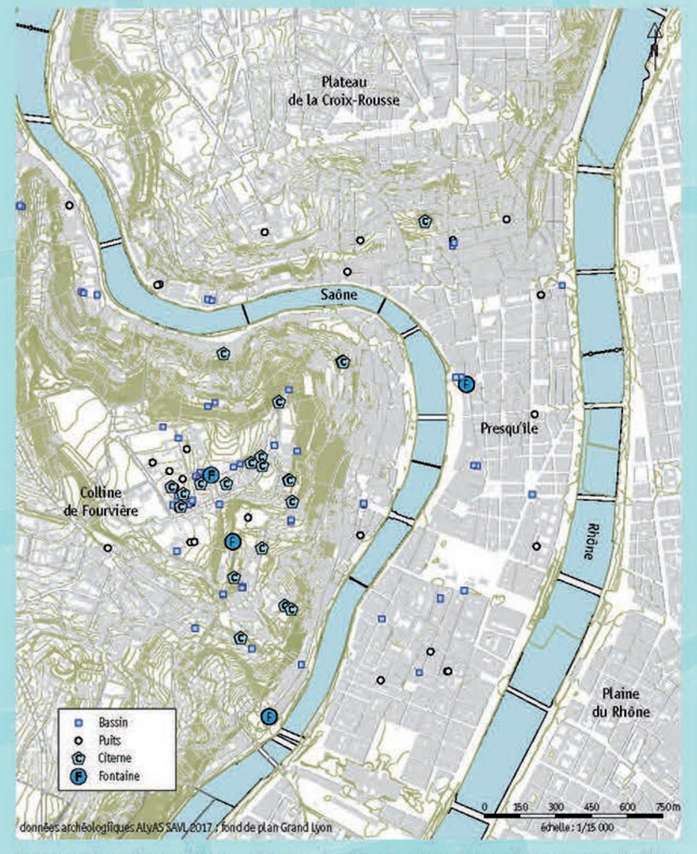
L'HYDRAULIQUE ANTIQUE

1

Les fouilles archéologiques prescrites par l'État et menées dans le cadre de la construction du futur parking Saint-Antoine ont permis la découverte de plusieurs structures hydrauliques qui nous éclairent sur le réseau de distribution et d'évacuation de l'eau dans ce quartier de la ville gallo-romaine.

La colonie de *Lugdunum* s'installe sur la colline de Fourvière au Ier siècle avant notre ère. Le secteur de la Presqu'île, appelé les *Canabae*, très marécageux, est urbanisé au siècle suivant suite à d'importants travaux d'assainissement. Il est caractérisé par la présence de *domus* et de grands entrepôts sur les berges. L'urbanisation romaine va de pair avec la mise en place d'un réseau hydraulique complexe qui s'articule autour de structures d'alimentation, de distribution, de stockage et d'évacuation des eaux.

Lugdunum est alimentée par quatre aqueducs aboutissant tous sur la colline de Fourvière dépourvue de ressource aquifère dans sa partie supérieure. Dans le secteur des *Canabae*, au contraire, les nappes phréatiques sont proches et plus accessibles. Dès lors, la réalisation d'une dérivation sur un des aqueducs, qui aurait nécessité la mise en place, onéreuse, d'une canalisation sous-fluviale en tuyaux de plomb ou d'un pont-aqueduc (comme à Arles et Vienne), semble peu opportune.



Carte des fontaines publiques, citernes, bassins et puits antiques découverts en fouilles.

Vue d'une des galeries de captage sous la colline de la Croix-Rousse.

Jardin situé à l'arrière d'une *domus* et agrémenté d'un petit bassin, à l'origine construit en planches de bois.

Détail du mur de clôture du jardin présentant probablement un négatif de descente d'eau.

En revanche, la présence de puits, auxquels s'ajoutent plusieurs galeries de captage découvertes sous la colline de la Croix-Rousse, est bien attestée. Des dispositifs de recueil des eaux pluviales ont également pu être installés dans certaines *domus*.

L'eau collectée est ensuite répartie vers les différents secteurs concernés, probablement à l'aide de bassins répartiteurs d'eau (*castella*). Elle est acheminée sous pression par des tuyaux ou par gravité grâce à de simples canalisations.

À gauche : tuyau en plomb (*fistula*) découvert place d'Albon où il servait d'exutoire à un bassin en mortier de tuileau. Ce tuyau (probablement en remploi) permet le passage de l'eau à travers la paroi du bassin avant son évacuation dans un caniveau.

À droite : détail du tuyau en plomb (*fistula*). Il est frappé d'une estampille « *C(aius) VAL(erius) EUTYCHIANUS L(ugduni Fecit)* » qui précise le nom de l'artisan qui l'a réalisé et son lieu de fabrication.

Elle alimente en premier lieu les fontaines publiques telle celle retrouvée place d'Albon, les thermes et les activités artisanales et enfin les *domus*. Elle est ensuite évacuée par un réseau d'égouts de taille croissante, depuis les petits caniveaux évacuant les habitations particulières jusqu'aux collecteurs principaux débouchant dans le Rhône ou la Saône.

Alimentation de la fontaine antique de la place d'Albon constituée de tuyaux de terre cuite dont l'un est perforé afin de recevoir un tuyau de raccordement en plomb.

Intérieur d'un égout antique conservé sous la rue Cléberg et destiné à évacuer les eaux usées d'une partie de la ville haute.

Illustrations : © SAVL – conception graphique : Perluette & BeauFixe